



HAL
open science

Sexisme et stéréotypes de genre dans les albums jeunesse en maternelle

Sarah Beun

► **To cite this version:**

Sarah Beun. Sexisme et stéréotypes de genre dans les albums jeunesse en maternelle. Sciences de l'Homme et Société. 2021. dumas-03263892

HAL Id: dumas-03263892

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03263892>

Submitted on 17 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MASTER 2 MEEF

Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation

Mention **Premier degré**

Année universitaire 2020 - 2021

**DOSSIER UE 3-5
MÉMOIRE**

**SEMESTRE 4
SESSION 1**

Prénom et Nom de l'étudiant : Sarah Beun
Site de formation : GRAVELINES
Section : TD06 (Villeneuve D'Ascq)
Nom de l'enseignant : DORMOY-RAJRAMANAN Christelle

REMERCIEMENTS

Merci à Madame DORMOY-RAJRAMANAN Christelle, ma directrice de mémoire pour m'avoir accompagné pendant deux ans lors de mes recherches.

Merci à Madame DESSENNE Karine, ma maître de stage en Master 2 pour m'avoir permis de faire des entretiens avec les élèves de sa classe de Moyenne Section mais également de m'avoir permis de mener mon expérimentation.

Je tenais également à remercier toute l'équipe pédagogique de l'école maternelle Jacques Prévert de Roubaix dans laquelle j'ai eu la chance de faire mon stage de Master 2 et qui m'a transmise une expérience professionnelle et de précieux conseils pour mon futur métier.

Merci aux élèves de Moyenne Section pour leur collaboration lors des séances d'expérimentation et des entretiens.

Merci à ma mère et ma soeur pour leurs corrections et leurs avis.

Pour finir, merci à mon conjoint pour son soutien infaillible.

SOMMAIRE

Introduction.....	page 1
Le sexisme et les stéréotypes de genre dans la littérature jeunesse en théorie et dans les textes officiels	
A) Clarification des concepts.....	page 2
B) Que disent les nouveaux programmes.....	page 3
C) Actualité de la recherche scientifique.....	page 5
D) Actualité de la recherche professionnelle.....	page 13
Pourquoi s’interroger sur la présence de stéréotypes de genre dans la littérature jeunesse et comment les combattre?	
A) Objectifs de la recherche et les hypothèses.....	page 16
B) Présentation du recueil de données.....	page 16
Expérimentation et résultats	
A) Séance 1: lecture de l’album <i>Dinette dans le tractopelle</i>	page 18
B) Séance 2: contage de l’album <i>Nils, Barbie et le problème du pistolet</i> ...	page 20
C) Séance 3: nouvelle lecture de l’album <i>Dinette dans le tractopelle</i>	page 23
D) Entretiens après les séances menées pour l’expérimentation.....	page 25
Conclusion.....	page 26
Annexe 1: Guide d’entretien.....	page 28
Annexe 2: retranscription des entretiens initiaux des deux élèves ayant des représentations non stéréotypées.....	page 29

Annexe 3: retranscription des entretiens initiaux de deux élèves ayant les stéréotypes de genre fortement ancrés.....	page 31
Annexe 4: retranscription de l'entretien avec l'élève pour laquelle le bleu est une couleur de garçon bien qu'elle porte une robe bleue.....	page 33
Annexe 5: retranscription de l'entretien après les séances d'expérimentation de l'élève pour qui pour gagner on a besoin des garçons.....	page 34
Annexe 6: retranscription des entretiens après les séances d'expérimentation des deux élèves qui avaient des représentations initiales non stéréotypées.....	page 35
Annexe 7: retranscription des entretiens après les séances d'expérimentation des élèves qui avaient des représentation initiales très stéréotypées.....	page 37
Bibliographie / Sitographie.....	page 39

La question de l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes est devenue centrale dans notre société. Depuis quelques années la parole des femmes concernant les violences faites aux femmes et le sexisme dont elles sont victimes en général s'est libérée notamment grâce au mouvement ME TOO lancé en octobre 2017. Le président français Emmanuel MACRON a notamment fait de l'égalité homme femme « une grande cause nationale » de son quinquennat. Cette lutte pour l'égalité et pour l'éradication des violences faites aux femmes commence dès le plus jeune âge. Voulant devenir professeure des écoles, je me sens donc concernée par cette lutte et c'est donc naturellement que j'ai choisi de me pencher sur ce sujet et plus particulièrement sur la présence ou non du sexisme et des stéréotypes de genre dans les albums jeunesse en maternelle. Pour étayer ce sujet je me suis plongée dans la lecture de textes scientifiques, institutionnels et professionnels. J'ai également fais le choix de mener des entretiens individuels avec mes élèves de Moyenne Section de l'école maternelle Jacques Prévert à Roubaix. Après avoir recueilli lors de ces entretiens leurs représentations initiales sur les stéréotypes de genre, je leur ferai la lecture de deux albums jeunesse contre-stéréotypés pour essayer de déconstruire avec eux leurs stéréotypes grâce aux albums. Puis, je referai des entretiens individuels, en suivant le même guide d'entretien pour constater si leurs représentations sur les stéréotypes de genre ont évolué ou non. Dans un premier temps dans une partie sur le sexisme et les stéréotypes de genre dans la littérature jeunesse en théorie et dans les textes officiels, je vais faire une clarification des concepts de mon sujet. Je me pencherai également sur ce que disent les nouveaux programmes. Ensuite, j'évoquerai l'actualité scientifique de la recherche sur ce sujet. Pour finir cette partie, j'évoquerai l'actualité de la recherche professionnelle sur ce sujet. Dans un deuxième temps, je me demanderai pourquoi s'interroger sur la présence de stéréotypes de genre dans la littérature jeunesse et comment les combattre, j'évoquerai alors les objectifs de la recherche, les hypothèses puis le recueil de donnée qui est envisagé. Puis dans un troisième temps, j'évoquerai mon expérimentation et les résultats de cette dernière en présentant les séances que j'ai choisi de mener et les résultats obtenus par ces dernières. Pour finir dans une conclusion j'évoquerai les avantages et les limites de l'utilisation de la littératures jeunesse dans la décontraction des stéréotypes de genre.

1) Le sexisme et les stéréotypes de genre dans la littérature jeunesse en théorie et dans les textes officiels

A) Clarification des concepts

Le sexisme est défini par le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL) de la façon suivante « *Attitude discriminatoire adoptée à l'encontre du sexe opposé (principalement par les hommes qui s'attribuent le meilleur rôle dans le couple et la société, aux dépens des femmes reléguées au second plan, exploitées comme objet de plaisir, etc.)* » Le sexisme c'est donc toutes les attitudes, les images, les idées qu'a un sexe sur le sexe opposé. Comme le dit bien le CNRTL, la majorité du temps, le sexisme représente une attitude machiste de la part des hommes envers les femmes. C'est ce sexisme qui donne lieu aux stéréotypes de genre. Les stéréotypes sont définis de la façon suivante dans le CRNTL « *Idée, opinion toute faite, acceptée sans réflexion et répétée sans avoir été soumise à un examen critique, par une personne ou un groupe, et qui détermine, à un degré plus ou moins élevé, ses manières de penser, de sentir et d'agir* ». Les stéréotypes de genre sont ces idées reçues relayées sans aucune réflexion ni critique sur les femmes ou les hommes. Par exemple dans les stéréotypes de genre, on peut trouver sur les femmes qu'elles doivent être maternelles, sensibles, à l'écoute des autres. Tandis que les hommes doivent être forts et virils. Outre le comportement, il y'a également des stéréotypes de genre sur les métiers. Dans l'imaginaire collectif stéréotypé il y'a en effet des métiers « pour les femmes » et des métiers « pour les hommes ». Par exemple, une femme peut être esthéticienne mais beaucoup de personnes n'imaginent pas un homme faire ce métier. À l'inverse, les métiers de mécaniques ne sont pas du tout imaginés comme pouvant être féminins. Les stéréotypes de genre sont partout dans notre société et sont présents dans notre environnement dès le plus jeune âge. En effet, les jouets pour les enfants sont fortement stéréotypés. Les filles doivent jouer aux poupées et les garçons aux voitures. Les filles doivent être des princesses, les garçons des pirates. Malheureusement, beaucoup de personnes ne laisseraient pas un petit garçon jouer avec des poupées car c'est un « jeu de fille », ni des filles jouer aux pirates ou aux voitures car se sont « des jeux de garçons ». Les stéréotypes de genre sont également présents dans les couleurs: le rose est considéré comme pour les filles et le bleu pour les garçons. Cela est tellement entré dans les moeurs que par exemple lors d'une « baby shower » où les futurs parents dévoilent le

sexe de leur futur enfant, ils le font à l'aide de bleu ou de rose. Quand la couleur est dévoilée, si c'est du rose, tout le monde comprend que c'est une fille, si c'est du bleu un garçon alors qu'en réalité qui a défini le rose comme étant une couleur de fille et le bleu une couleur de garçon? Par quel examen?

Aucun. Les albums jeunesse se sont les livres illustrés qui s'adressent à un jeune public. Les albums jeunesse sont beaucoup utilisés à l'école et notamment à l'école maternelle. Malheureusement, beaucoup d'albums véhiculent des stéréotypes de genre: la faible représentation de la femme, les rôles définis pour les pères et les mères dans les histoires, les métiers envisagés par les protagonistes, les jouets auxquels ils jouent ou encore les couleurs utilisées. Mais depuis quelques années, des écrivains et illustrateurs ont pris conscience de ce problème et créent maintenant des albums de moins en moins stéréotypés et surtout des albums qui déconstruisent les stéréotypes de genre.

B) Que disent les nouveaux programmes?

Le gouvernement a pleinement conscience des problèmes de sexisme et des stéréotypes de genre qui sont présents à l'école. En 2002 déjà, le ministère de l'Éducation Nationale propose alors dans les programmes de l'école primaire, une liste de 180 « ouvrages de références » pour aiguiller les enseignants dans leurs choix en terme de littérature jeunesse. Lors de son élection en 2017, le président Emmanuel MACRON a fait de « *l'égalité entre les femmes et les hommes: grande cause nationale du quinquennat* », comme le souligne le document sur *L'égalité des filles et des garçons* sur le site education.gouv.fr. Ce document stipule que pour travailler à cette égalité il faut agir auprès des parents ainsi que dans la formation du corps enseignant. La promotion d'une meilleure mixité des filières est également mis en avant. De plus « un référent égalité » devra être nommé dans chaque établissement scolaire en France, ce qui est une nouveauté. Dans la lutte contre les violences faites aux femmes, les établissements devront condamner tout comportement sexiste et seront invités à inscrire la valeur de l'égalité entre les sexes dans leurs règlements intérieurs. L'Éducation Nationale insiste sur le fait que la transmission de cette valeur se fait dès le plus jeune âge. Une meilleure formation des enseignants sur ces questions vise à éradiquer les différentes pratiques enseignantes pouvant être jugées sexistes. Un arrêt pourrait conduire à une répartition mixte dans les filières même si pour

cela il faut faire un véritable travail en profondeur de déconstruction des stéréotypes qui sont intériorisés par les élèves sans qu'ils ne s'en rendent compte. L'Éducation Nationale, pour ancrer cette égalité de genre a défini « *trois chantiers prioritaires: la transmission des valeurs d'égalité entre les filles et les garçons, le renforcement de l'éducation au respect mutuel et à l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes, l'engagement pour une mixité plus grande des filières de formations et à tous les niveaux d'étude* ». Des personnes seront nommées et chargées par les académies de mission pour coordonner et suivre les actions visant à cette égalité. Nous vivons dans un monde toujours plus connecté, le ministère a donc à coeur de sensibiliser les parents et professionnels de l'éducation au cyber-harcèlement sexiste et/ou sexuel. Toujours en réponse à ce monde connecté, le ministère met à disposition de tous (professionnels, parents, directions) des outils numériques pour prévenir des violences sexistes ou sexuelles et promouvoir l'égalité entre les filles et les garçons. Il a également créé « *la malette des parents (qui) intègre des outils relatifs à l'égalité filles-garçons, les usages d'internet et du numérique et la lutte contre le cyber-harcèlement* ». La *Convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif* de 2019 à 2024 développe toute ces nouvelles mesures pour promouvoir l'égalité de genre. Elle décrète notamment deux journées nationales pour cette promotion: le 8 mars, journée pour les droits des femmes et le 25 novembre, journée contre les violences faites aux femmes. La convention souligne que les stéréotypes de genre véhiculés dans notre société construisent malheureusement la personnalité des enfants qui les intériorisent dès la maternelle sans même sans rendre compte. Dans cette convention, l'État annonce vouloir continuer son soutien aux associations pour l'égalité des femmes et des hommes et aussi leur permettre d'intervenir dans les établissements scolaires pour sensibiliser les élèves à ces questions. La formation du personnel enseignant à ces questions est le deuxième volet de cette convention, le gouvernement prenant très au sérieux ce sujet. De ce fait l'état propose une formation continue du personnel enseignant sur ces questions, mais également de mettre en place des formations aux auteur-e-s des ressources pédagogiques afin d'éradiquer tout stéréotype de genre dans leurs publications. La transmission de la valeur de l'égalité entre les femmes et les hommes est le troisième volet de la convention. Elle veut notamment « *favoriser le dialogue avec le secteur de l'édition pour lutter contre les stéréotypes et*

pour une plus grande représentation des femmes dans les manuels scolaires ». En EPS, il y a également de la part de la convention une volonté de réduire les inégalités entre les filles et les garçons et de montrer que la pratique de l'activité physique n'est pas masculine. Lors des journées nationales de la femme, les établissements devront organiser des débats. Ceci entre parfaitement en accord avec le programme d'EMC qui prévoit les débats en classe de façon générale. Ces débats pourront permettre de mettre en lumière les stéréotypes encore présents dans la tête des élèves et pouvoir avec eux les déconstruire. Dans un souci de réduire les différences d'orientation entre les filles et les garçons et déconstruire les stéréotypes de genre qui demeurent dans certaines filières, la convention prévoit de « *favoriser la découverte de tous les métiers, sans stéréotype de sexe, dès l'école élémentaire* » en faisant appel par exemple à des intervenants qui sont des contre-stéréotypes, ainsi qu'en favorisant l'entrée dans ces filières fortement sexuées du sexe minoritaire. Pour finir dans cette convention, l'État prévoit de « *favoriser les recherches en sciences sociales permettant d'éclairer les vecteurs favorisant la mixité* ».

C) Actualité de la recherche scientifique

Carole BRUGEILLES, Sylvie CROMER et Nathalie PANISSAL, dans leur article scientifique *Le sexisme au programme? Représentations sexuées dans les lectures de référence à l'école* écrit en 2009, se sont demandées, comme l'indique le titre, si le sexisme était présent dans les programmes scolaires et donc en quelque sorte enseigné à l'école. Cet article commence par le constat que depuis les années 60, le gouvernement souhaite une égalité de genre à l'école. Pourtant leur étude prouvent que cette égalité de genre n'est malheureusement pas encore totalement présente à l'école. Il demeure en effet de nombreuses différences d'orientation des filles et des garçons. Des filières demeurent fortement orientées. En 2002, le gouvernement a proposé aux enseignants une liste d'ouvrages de référence pour aiguiller leurs choix. Carole BRUGEILLES, Sylvie CROMER et Nathalie PANISSAL se sont alors intéressées à cette liste et ses ouvrages pour voir si ceux-ci véhiculaient ou non des stéréotypes sexistes et donc s'ils prônaient ou non l'égalité entre les filles et les garçons. Elles se sont concentrées sur un corpus de 118 ouvrages. Elles ont fait le constat que 80% de ces ouvrages sont écrits par des hommes alors que des recherches ont prouvé que le sexe de l'auteur influençait les histoires. Les illustrations aussi étaient à dominante masculine étant donné que 67% des ouvrages sont illustrés par

des hommes. Les ouvrages sont essentiellement français, contemporains et réalistes. Elles ont pu constater également que les inégalités sociales comme la pauvreté par exemple sont abordées dans peu de ces ouvrages mais sans parler d'inégalités de genre, le simple rapport entre les hommes et les femmes n'est jamais abordé. Dans la littérature jeunesse, les personnages très importants sont majoritairement masculins « *93% des histoires campent au moins un protagoniste masculin (...) 60% des histoires seulement font appel à un personnage féminin* ». Il y a donc un réel déséquilibre de représentation entre les sexes. De plus quand il y a plusieurs protagonistes, il est observé une nette différence de représentation entre les protagonistes masculins et féminins : 31% des histoires ont pour personnages principaux deux personnages masculins et 16% des histoires en ont 3 voir plus, mais ces pourcentages baissent respectivement à 10% et moins de 1% quand il s'agit de personnages féminins. Pour résumé, je peux citer « *Les élèves, filles et garçons, sont invités à s'intéresser et à s'identifier à un universel masculin où les éléments féminins, moins nombreux et isolés, ne représentent qu'une sous-catégorie* ». Les personnages secondaires et l'arrière plan sont eux aussi majoritairement masculin. Bien que 57% des histoires comportent des protagonistes masculins et féminins seulement 13% en comportent à parts égales: la mixité est donc présente en façade mais pas de façon réelle et paritaire. Il ne faut pas non plus omettre que 36% des histoires comportent exclusivement des personnages masculins pour seulement 3% exclusivement de personnages féminins. Tout comme les personnages, dans 64 % des cas le héros est principalement masculin (garçon, homme, groupe d'hommes ou groupe de garçons). Le héros est souvent un enfant ce qui permet une meilleure identification du lecteur au héros plus qu'à une héroïne. En ce qui concerne le caractère des personnages, les différences entre les sexes sont moins marquées mais les femmes sont nettement plus dotées de qualités affectives par rapport aux hommes et ces derniers ont plus de « défauts intellectuels » que celles-ci. En revanche chez les protagonistes enfants, les garçons sont plus souvent caractérisés par des qualités affectives « *ce qui peut être considéré comme un véritable contre-stéréotype* ». Les filles, elles, se concentrent plus sur les relations amoureuses. Demeurent également dans ces ouvrages le stéréotype classique de: la femme à la maison, l'homme au travail : 64% des hommes sont insérés professionnellement pour seulement 28% de femmes. Le panel de professions est également nettement différent selon le sexe: tandis que les hommes peuvent

exercer quasiment toutes les professions existantes, les femmes sont elles cantonnées à trois domaines. Elles sont extrêmement marquées dans la sphère domestique contrairement aux hommes.

Dans son article scientifique, *Des filles conformistes? Des garçons déviants? Manières d'être et de faire des élèves de milieux populaires* paru dans la Revue française de pédagogie d'avril-juin 2012, Séverine DEPOILLY se pose la question à savoir si le genre et le milieu social ont une influence sur le comportement scolaire et la réussite scolaire. Les études montrent qu'il y'a des différences nettes dans les taux de réussites entre les filles et les garçons. De plus il s'avère que le milieu social d'origine a également une influence car les garçons des milieux bourgeois n'ont pas les mêmes taux de réussite scolaire que les garçons des milieux populaires. Elle va donc baser sa recherche sur les différences scolaires entre les filles et les garçons dans un milieu populaire. Pour cela elle se rend de 2006 à 2009 dans un lycée professionnel de la proche banlieue parisienne. Elle n'oublie cependant pas de souligner que cette recherche est spécifique à ce lycée professionnel et qu'elle ne compte en aucun cas en faire une généralisation à tous les lycées professionnels. Suite à ces observations, Séverine DEPOILLY affirme que les comportements des élèves en classe sont notamment régis par leurs sexes. En effet, les filles ont tendance à avoir un « réseau buissonnier de communication ». Dans la classe, elles se placent ensemble, les unes derrière les autres, souvent dans les rangées centrales ou du moins à des places peu éloignées du regard enseignant. Elles sont dans un souci de vivre ensemble et ont une relation entre « leur univers juvénile et leur univers scolaire » non conflictuelle. Même si elles ne suspendent pas leurs préoccupations juvéniles à l'entrée en classe, elles s'exécute en faisant la tâche demandée par l'enseignant. Elles sont attentives à ne pas se faire remarquer par celui-ci quand elles ont des conversations en classe extra-scolaires. Lors de ces heures de cours observées les filles ne remettent donc jamais en cause frontalement et volontairement l'activité de l'enseignant. Au contraire les garçons, qui eux, sont dans une confrontation plus directe et frontale de l'activité enseignante. Ils sont dans un « réseau de communication concurrentiel ». Ils ont tendance eux aussi à se regrouper mais se mettent dans les rangées du fond ou celles aux extrémités de la salle. Même si leurs postures n'ont pas pour projet de provoquer directement l'enseignant, celles-ci sont ouvertes et sans aucune discrétion. Ils crient, chantent, donnent

des coups dans les murs sans se préoccuper des autres et en perturbant l'ordre de la classe ainsi que l'activité enseignante. Il y'a de ce fait un certain rapport de force qui s'installe entre eux et l'enseignant. Pour certains il y'a au contraire un « surinvestissement inadapté au fonctionnement et au rythme scolaire »: les garçons sont tellement attachés aux enjeux et verdicts scolaires qu'ils ne s'impliquent pas de la bonne manière. C'est ce que Séverine DEPOILLY appelle « la notion d'agôn »: les garçons s'impliquent en effet plus sur un mode de compétition et d'affrontement. Contrairement aux filles qui sont plus sur le mode de la coopération avec leurs pairs et donc pas dans un principe de compétition et d'affrontement . Cependant bien que les filles soient dans un principe collaboratif avec leurs pairs, cela ne les rend pas pour autant insensibles aux verdicts sociaux et ne sont pas indifférentes aux notes lors des rendus de celles-ci. C'est notamment à cause de cette compétition et de ces verdicts scolaires que les garçons se comportent de façon peu compatible avec le réseau scolaire car pour eux le plus important est de ne pas perdre la face. Cette confrontation, ces comportements, ces postures et cette compétition entraînent une rupture inévitable avec l'enseignant qui se retrouve mal mené et heurté dans son travail par les garçons qui remettent en question celui-ci. *« Alors que les logiques juvéniles féminines semblent pouvoir s'accommoder des exigences scolaires, la force et la forme des logiques juvéniles masculines populaires dans la classe font davantage courir le risque de la rupture avec l'ordre scolaire »*. Cependant il est important de noter que même si les garçons des milieux populaires sont régis par la notion « d'agôn », ils n'en demeurent pas moins attachés aux verdicts sociaux. En réalité les résultats de ces verdicts sociaux entrent dans cette compétition et cette confrontation avec leurs pairs. Il est *« tout à fait essentiel, pour les garçons, (...) de sortir vainqueur du jeu scolaire et de ne pas y perdre son honneur »*. Il n'est donc pas impossible de voir en classe des affrontements directs entre les garçons pour avoir la bonne réponse, la meilleure place et/ ou la meilleure note possible. De plus ce soucis de compétition, de sauver son honneur entraînent d'être reconnu comme le meilleur et cela coûte que coûte. Peu importe s'il faut tricher le principal est d'être reconnu comme le meilleur et ce même si ça n'est pas la vérité. L'illusion d'être le meilleur est plus importante que la réalité des faits. Il est cependant important de souligner que même si tous les garçons sont régis par la notion « d'agôn », les garçons des milieux bourgeois s'accordent avec le milieu scolaire et n'entrent pas en confrontation avec les

enseignants comme peuvent le faire les garçons des milieux populaires. La notion « d'agôn » chez les garçons des milieux bourgeois n'est donc pas incompatible avec le milieu scolaire.

Nicole MOSCONI s'est penchée sur les différences des pratiques enseignantes vis-à-vis des filles et des garçons. Elle montre, que les enseignants adoptent des postures différentes lorsqu'ils s'adressent aux filles ou aux garçons. Cette différence de posture serait notamment due à « *la division socio-sexuée des savoirs* ». Les orientations et les filières apparaissent comme véritablement stéréotypées et sexuées. Le choix d'une orientation ne dépend pas seulement des capacités mais bien évidemment de la personnalité et celle-ci se construit de façon stéréotypée chez les filles et les garçons. Cette construction stéréotypée est faite par la famille mais aussi par l'école et les pratiques des enseignants. Pour aiguiller son propos, Nicole MOSCONI observe un cours de mathématiques sur la multiplication des fractions dans une classe de cinquième. Elle observe alors que dans la première partie de la leçon, l'enseignant envoie majoritairement des filles au tableau, mais ces dernières écrivent sous la dictée de celui-ci, leurs connaissances et compétences ne rentrent donc pas en jeu. En revanche, quand arrive la deuxième partie de la leçon où c'est un peu plus compliqué et qu'il s'agit de montrer ses connaissances, c'est un garçon, Charles, qui est appelé au tableau. Charles doit alors montrer aux autres comment il a fait pour effectuer les multiplications de fraction, il apparaît donc comme un « *référant didactique* ». Seulement, Charles ne sait pas comment faire. L'enseignant demande alors à une élève de l'aider mais souligne que cette défaillance est « bizarre » venant de Charles. Il dédramatise alors cette défaillance et se pose ensuite comme une aide, un soutien pour Charles en se mettant près de lui et en instaurant un dialogue intime. L'enseignant apparaît avec une réelle envie que Charles comprenne et cela peut importe le temps qu'il faudra y passer. Lors de l'exercice suivant, l'enseignant appelle Mélanie au tableau. Contrairement à Charles, elle ne doit pas étaler son raisonnement et ses connaissances mais juste inscrire la réponse ce qu'elle n'arrive pas à faire. L'enseignant lui demande alors « si elle a perdu sa langue ». Alors qu'il avait qualifié comme « bizarre » la défaillance de Charles, il n'est plus dans la même position avec Mélanie et la place dans le registre du manque. En lui répondant sèchement « non », Mélanie expose un certain conflit avec son enseignant devant tout le monde. Quand elle dit qu'elle ne comprend pas, au lieu de lui expliquer comme il avait pu le faire

avec Charles, l'enseignant continue de lui demander de calculer. Il n'est pas non plus dans la même position qu'avec Charles avec qui il était bienveillant, proche, dans un dialogue intime pour qu'il comprenne. Il est là placé au fond de la classe et se moque de Mélanie en montrant son exaspération et étant agressif avec elle. Quand elle retourne à sa place au bout de 7 minutes, elle dit « la honte ». Nicole MOSCONI nous informe que de nombreux chercheurs ont comparé ce moment à *La leçon* de IONESCO. En demandant à Charles, un garçon de venir étaler ses connaissances au tableau, l'enseignant lui démontre une certaine confiance qui n'est pas entamée par la défaillance de Charles étant donné qu'il vient se placer près de lui et est dans une véritable préoccupation pédagogique de ré-expliquer à Charles ce qu'il n'a pas compris. En revanche avec les filles son comportement est différent : il ne les envoie au tableau pour écrire sous sa dictée et quand elles sont défaillantes comme a pu l'être Mélanie, il ne pallie pas au manque de compréhension de cette dernière mais la catégorise de « résistante ». Il ne semble donc pas considérer les filles comme capable de comprendre le savoir mathématique. Il montre donc une véritable inégalité de traitement vis à vis des élèves en fonction de leur sexe. Un épisode comme celui-ci peut avoir un véritable impact sur l'orientation des élèves: tandis que Charles garde un bon rapport avec les mathématiques malgré une défaillance, Mélanie elle peut mal vivre les cours de mathématiques et délaisser cette matière. Cela pourrait être un facteur de la surreprésentation des hommes dans les filières scientifiques. Nicole MOSCONI n'omet pas le fait que ces inégalités de traitement, véhiculent ces stéréotypes de genre sans doute sans que les enseignants ne s'en rendent compte. Elle déplore alors un manque de sensibilisation et de formation de ces derniers aux questions de mixité et d'égalité entre les hommes et les femmes.

Dans le chapitre 7 de *L'inégale réussite des garçons et des filles de milieux populaires* paru dans l'ouvrage *La raison scolaire, école et pratiques d'écriture entre savoir et pouvoir* paru en 2008, Bernard LAHIRE fait le même constat que Séverine DEPOILLY sur les différences de réussite scolaire entre les filles et les garçons notamment dans les milieux populaires. Il arrive cependant à une autre conclusion concernant ces différences. Celles-ci seraient dues à « *la division sexuelle du travail d'écriture domestique* ». En effet, lors de ses recherches, il se rend compte que dans les foyers populaires ce sont les femmes (que se soit les mères, les soeurs ou les filles) qui sont assignées aux tâches d'écriture pour tout le

foyer. Sur cinquante-huit cas étudiés, pour cinquante ce sont les femmes qui s'occupent de ces tâches. Elles rédigent les lettres aux différentes administrations, tiennent les comptes, la tenue d'un agenda, prennent les rendez-vous, remplissent les feuilles d'impôts, en résumé elles s'occupent de l'administratif mais également de la correspondance avec les amis ou la famille ainsi que le classement des photos. Il y'a donc une véritable différence marquée entre les filles et les garçons sur ces travaux d'écriture domestique. Bernard LAHIRE en vient à la conclusion que se serait notamment grâce à cette pratique de l'écriture dans leur vie domestique que les filles réussissent plus à l'école que les garçons. Elles ont en effet l'habitude d'une écriture ordinaire ce qui leur donne un certain capital écriture qui correspond aux « *pratiques de base d'écriture scolaire à l'école primaire* ». Ce constat apparaît en contradiction avec toutes les études anthropologiques montrant que dans les sociétés traditionnelles le masculin s'occupe de « *l'officiel* » tandis que la femme est plus en retrait et reste dans la sphère du privé. En réalité les recherches de Bernard LAHIRE sont en accord avec ces études. En effet, il montre que l'homme est en charge de l'extérieur, la femme de l'intérieur et qu'en gérant les pratiques domestiques d'écriture celle-ci reste bien dans son « rôle ». Elle s'occupe en réalité des écritures qui font le lien entre l'intérieur et l'extérieur mais celles-ci sont des « *pratiques invisibles, intérieures, ordinaires, sans reconnaissance sociale autre que celle que veut bien lui accorder le groupe familial restreint* ». Bernard LAHIRE compare ce rôle de la femme à celui de la secrétaire pour son patron dans le monde travail et n'oublie pas de souligner que les études de secrétariat sont des études à forte dominance féminine. Ces pratiques d'écriture bien qu'elles soient domestiques et même « invisibles » n'en sont pas moins un véritable vecteur de socialisation étant donné qu'elles influent sur une meilleure réussite scolaire des filles comparée à celle des garçons.

Chronique « CULTURE JEUNE » Le sexisme dans la littérature jeunesse: l'exemple des albums d'Hélène ANGELOT, Élodie BIJOT, Pierre BILLOT, Marie QUILLIVIC et Adeline SCHLIER dépeint une étude faite par ces auteurs sur un corpus d'albums jeunesse car ils se sont demandés si il y'avait du sexisme dans la littérature pour enfant. Cette étude montre que les auteurs des albums pour enfants sont majoritairement des femmes

notamment pour le très jeune public de 0 à 3 ans. En revanche pour la tranche d'âge des maternelles, de 3 à 6 ans, il y'a un certains équilibre entre les auteurs et les auteures. Au plus le public ciblé vieillit, au plus les auteurs sont des hommes. En revanche l'illustration est une activité majoritairement masculine. Les personnages de l'histoire reflètent majoritairement le sexe de l'auteur de l'album. Cependant que ce soit une femme ou un homme derrière l'écriture de l'album, celui-ci véhicule du sexisme notamment dans le titre et dans la couverture qui relatent plus souvent d'un personnage masculin. De ce fait, il y'a donc davantage d'héros que d'héroïne dans la littérature jeunesse en maternelle. Cet écart entre héros et héroïne est d'autant plus important dans les albums pour très jeune public de 0 à 3 ans et donc dans les albums destinés aux élèves de Toute Petite Section voire même de Petite Section. L'étude reflète également que le monde « animal » présent dans les albums est plus sexiste que celui des humains. Dans les albums s'adressant aux tous petits ayant pour personnages des animaux dotés de caractéristiques humaines (notamment la parole), il y a « *dix fois plus de héros que d'héroïnes* ». Le masculin occupe davantage de rôles centraux dans les albums que le féminin. Les personnages féminins sont légèrement plus représentés dans les rôles secondaires. Les stéréotypes de genre sont très présents dans les albums, notamment dans la représentation des femmes et des hommes. Les femmes sont caractérisées par leur rôle familial de mère, de soeur, d'épouse et le peu de fois où elles ont un rôle professionnel, ce dernier est très stéréotypé relevant du système éducatif essentiellement. Le rôle de la mère est également stéréotypé, cette dernière étant caractérisée par les activités parentales ou les taches domestiques. La femme apparait dans les albums le plus souvent à l'intérieur, dans la sphère privée avec une attitude passive. L'homme quant à lui est caractérisé par son activité professionnelle qui est plus variée et valorisante que celle de la femme. En tant que père, il apparait comme celui qui distrait les enfants et joue avec eux. L'homme apparait dans les albums le plus souvent à l'extérieur et dans la sphère publique avec une attitude active. Les vêtements sont également très stéréotypés: les femmes apparaissent apprêtées avec des bijoux par exemple ou alors avec des vêtements relevant du travail domestique comme les tabliers. Les hommes sont majoritairement vêtus d'habits d'extérieur ou avec des habits en accord avec leur activité professionnelle. Cependant, il y a un domaine dans lequel les filles et les garçons ne semblent pas stéréotypés dans les albums: le caractère. Que se soit les filles ou les garçons,

les caractères sont semblables avec une valorisation des qualités et une faible présence des défauts. Les personnages féminins se voient dotés de plus grandes qualités intellectuelles que les personnages masculins. L'étude souligne également que les caractères stéréotypés des sexes, le garçon bagarreur et la fille rêveuse, ne sont que très minoritaires dans les albums étudiés, 2,1% pour l'un et 1,7% pour l'autre. Dans les albums ont pu être observé deux contre-stéréotypes, ce qui n'est pas négligeable: « *le garçon est plus souvent gentil et serviable que la fille, qui en revanche est plus entreprenante et courageuse que lui* ». Malgré ces deux contre-stéréotypes et des personnages ayant des caractères faiblement stéréotypés, les albums jeunesse en maternelle apparaissent comme sexistes et véhiculent bon nombre de stéréotypes notamment sur la représentation de la femme et son rôle au sein du foyer. Ce sexisme et ces stéréotypes sont dangereux car les enfants, essentiellement en maternelle, se construisent en les intégrant sans même s'en rendre compte. Les enfants forgent leur imagination à travers les albums et ces derniers étant stéréotypés, leur personnalité intériorise ces stéréotypes. Des enfants ayant intériorisé ces stéréotypes forment des adultes qui les véhiculent.

D) Actualité de la recherche professionnelle

Le manque de formation dénoncé par Nicole MOSCONI est souligné par *Les mixités à l'école, un levier pour relancer la démocratisation dans l'éducation?* de la Ligue enseignante, tout comme les différences d'orientation des filles et des garçons. Ce document dénonce le fait que les garçons accéderaient beaucoup plus aux « filières sélectives d'élite » que les filles, même si celles-ci ont de meilleures réussites. Il montre que les inégalités de genre dans le système scolaires sont à mettre en relation avec les milieux sociaux d'appartenances des élèves. Pour pallier à ces inégalités sociales et de genre, le document préconise d'associer les parents. Pour la ligue enseignante, la mixité doit devenir « *un axe central des projets éducatifs* ». Ces demandes faites lors des campagnes présidentielles et législatives de 2017 par la ligue enseignante semblent avoir été entendues par le nouveau gouvernement formé en 2017. Dans *Trop de stéréotypes de genre dans la littérature jeunesse*, Epopia s'adresse aux enseignants et aux parents d'élèves pour les sensibiliser à ce problème. Epopia qui propose un système d'abonnement pour les enfants à des histoires épistolaires pour que les enfants puissent interagir directement avec

les personnages, souligne le fait que la littérature jeunesse regorge de stéréotypes de genre notamment dans la représentation des femmes et des hommes: les femmes font la cuisine pendant que les hommes travaillent. Epopia déplore qu'il y a « 2 fois plus de héros que d'héroïnes » et cet écart est d'autant plus important lorsque les héros sont des animaux « 10 fois plus de héros-animaux que d'héroïnes-animales! ». Tout comme dans *Chronique « CULTURE JEUNE »*. *Le sexisme dans la littérature pour la jeunesse : l'exemple des albums*, Epopia dénonce le fait que les femmes sont à l'intérieur du foyer avec un rôle maternel tandis que les hommes exercent un panel de professions très large et qu'ils ne sont pas représentés en tant que pères. Epopia rappelle l'importance des albums jeunesse dans le développement social des enfants ainsi que dans la construction de leur personnalité. Les confronter à autant de stéréotypes est donc dangereux car ils se construisent malheureusement avec. Même si en maternelle les enfants ne savent pas encore lire, les illustrations des albums suffisent à encre ces stéréotypes. Heureusement le monde de l'édition a pris conscience de ce problème et de plus en plus d'albums non stéréotypés arrivent sur le marché. La maison d'édition Talents Hauts ou encore Epopia proposent des titres qui déconstruisent ces stéréotypes.

Le sujet du sexisme et des stéréotypes de genre véhiculés dans les albums jeunesse découvert par les élèves dès la maternelle est un sujet qui a été prit à coeur par certains auteurs qui se sont engagés dans cette lutte et ont décidé de faire des albums non sexistes et non stéréotypés. *A quoi tu joues?* de Marie-Sabine ROGER et Anne SOL est un album paru en 2009 qui évoque avec humour et tout en contre-stéréotype les jeux pour enfants. Cet album est très intéressant car malheureusement encore aujourd'hui beaucoup de jeux et d'activités sont étiquetés « fille » ou « garçon » par les adultes et/ou le marketing alors que se sont simplement des jeux pour enfants. *La petite princesse nulle* est un album de NADJA paru en 2006, qui évoque une princesse « nulle » dans toutes les activités stéréotypées féminines dans l'imaginaire collectif. De ce fait aucun prince ne veut d'elle, mais, elle finit par trouver un prince qui comme elle, est original et n'est pas un stéréotype masculin par excellence. Les hommes aussi écrivent des albums contre ces stéréotypes et contre le sexisme. René GOIGHOUX et Thomas BAAS ont par exemple écrit *Une vraie maman* et *Un vrai papa* respectivement en 2006 et 2008. Ils évoquent dans ces albums que les mamans et les papas peuvent refléter les stéréotypes de genre mais aussi être des

contre-stéréotypes mais que cela ne fait pas d'eux des bons ou mauvais parents. Voici donc quelques exemples d'albums jeunesse qui sont contre ces stéréotypes de genre et qui pourrait être proposés en maternelle. Les albums et le jeu ont une place privilégiée en maternelle. En effet l'apprentissage par le jeu est une valeur fondamentale des nouveaux programmes et l'utilisation d'album jeunesse doit être présente à l'école primaire et plus particulièrement en maternelle. Pour lutter contre le sexisme et les stéréotypes de genre présents dans les albums, l'enseignant doit dans un premier temps veiller à bien sélectionner ses albums et proposer aux élèves des albums ne véhiculant pas de stéréotypes de genre. Plus largement en dépassant la littérature, l'enseignant doit veiller à instaurer l'égalité entre les filles et les garçons dans sa classe ainsi qu'une neutralité dans les apprentissages. Le jeu étant fondamental en maternelle, il est important que l'enseignant veille à ne pas stéréotyper les jeux lors des activités d'apprentissages et dans le coin jeu de la classe. Il faut que les enfants comprennent et intègrent qu'il n'y a pas des jeux pour les filles et d'autres pour les garçons mais que les jeux sont pour tous les enfants quelque soit leur sexe. Pour cela l'enseignant peut notamment instaurer un roulement des activités et des jeux pour que tout le monde y participe. Il peut également lire aux élèves l'album *A quoi tu joues?* de Marie-Sabine ROGER et Anne SOL pour renforcer l'idée par l'histoire et ses illustrations que les jeux sont mixtes. C'est en maternelle que se construit et s'affirme la personnalité des enfants, il faut donc faire en sorte quelle soit le moins possible stéréotypée. L'enseignant de l'école maternelle, tout comme celui de l'école élémentaire est en co-éducation avec les parents. Il est donc important qu'il y'ait un discours commun. L'enseignant pour éviter la transmission de stéréotypes de genre dans la sphère familiale peut donc proposer des albums qui ne sont pas sexistes aux parents. Il peut aussi sous forme de prêt aux élèves faire entrer dans les maisons ce genre d'album. Le langage se construit en maternelle. Il est donc fondamental que l'enseignant veille à ne pas transmettre malgré lui des paroles sexistes ou stéréotypées que l'enfant pourrait intégrer et reproduire ensuite. Il est important également de créer un dialogue avec les élèves sur ce sujet de l'égalité entre les filles et les garçons.

2) Pourquoi s'interroger sur la présence de stéréotypes de genre dans la littérature jeunesse et comment les combattre?

A) Objectifs de la recherche et les hypothèses

Avec ce sujet de mémoire mon objectif principal est d'essayer de déconstruire les stéréotypes de genre chez les élèves grâce aux albums. Il serait utopiste de penser que les élèves ne sont pas touchés par les stéréotypes de genre et le sexisme. La société regorge malheureusement de stéréotypes en tout genre et notamment de stéréotypes de genre. Ces derniers sont fortement encrés chez les gens. Même quand les parents sont sensibles à cette question de l'égalité entre les femmes et les hommes, à la lutte contre les violences faites aux femmes, même quand ils font attention de ne pas véhiculer les stéréotypes de genre en mettant du rose à leurs garçons, du bleu à leurs filles, en laissant jouer leurs enfants avec n'importe quel jouet, la société rappelle constamment ces stéréotypes de genre et ce sexisme: dans la publicité, bien que les publicitaires essaient de plus en plus à faire attention, dans les dessins animés, dans les livres et dans l'environnement en général. Je partais donc avec des hypothèses que des élèves auraient ces représentations stéréotypées en tête sur le bleu, le rose et les jouets notamment. J'avais cependant également comme hypothèse d'avoir des enfants sans représentations stéréotypées ou du moins plus légères sur les jouets ou sur les couleurs. Étant affectée en stage dans un milieu REP+, je me suis dit que j'aurais davantage d'élèves avec des représentations stéréotypées que sans car les études montrent que les stéréotypes de genre sont plus encrés dans les milieux populaires que dans les milieux favorisés. En présentant aux élèves des albums jeunesse qui déconstruisent les stéréotypes de genre, je souhaite leur montrer une nouvelle façon de voir les choses, qu'une couleur n'est pas pour les filles ou pour les garçons, qu'un enfant peut jouer avec n'importe quel jouet tant qu'il s'amuse avec. Là encore, il serait utopiste de penser qu'en présentant des albums aux élèves, ils changeraient radicalement de façon de penser et qu'ils n'auraient plus en eux ces stéréotypes de genre. Mais si ce travail peut les éveiller davantage à plus de tolérance et si il peut en faire changer ne serait-ce qu'un d'avis alors pour moi j'aurais réussi.

B) Présentation du recueil de données

Avant de présenter aux élèves des albums jeunesse déconstruisant les stéréotypes de genre, il faut d'abord recueillir leurs représentations initiales sur ces stéréotypes de genre. Pour cela, j'ai choisi de leur faire un cours entretien individuel. Mon guide d'entretien est

disponible en Annexe 1. J'ai fait le choix de prendre en entretien tous les élèves de la classe car je ne voulais pas moi-même avoir des idées reçues en me disant « lui va penser comme ça, elle comme ci, etc ». De plus, étant donné que les entretiens auraient lieu pendant la classe, les élèves se verraient tour à tour passer en entretien il y aurait donc une forme de violence à en choisir certains plutôt que d'autres. Cependant, je n'ai interrogé que 19 élèves sur 21. J'avais un élève allophone, ne parlant pas du tout français et ne le comprenant pas encore très bien il m'était donc impossible de recueillir ses représentations, et un élève présentant des troubles autistiques avec lequel il était compliqué de rentrer en communication et d'accrocher son attention. Les entretiens ont duré entre 1 minute 30 et 2 minutes en fonction des élèves, de leur capacité à répondre rapidement à la question, à s'exprimer et à ne pas divaguer. J'ai fait le choix d'enregistrer les élèves, pour ne pas avoir à écrire devant eux leurs réponses car je pensais les bloquer en faisant cela. Je voulais être pleinement dans une posture d'écoute afin qu'ils ne se sentent pas évalués. De plus grâce à l'enregistrement j'ai pu réécouter leurs réponses autant de fois que nécessaire. Il en ressort que seulement 2 élèves sur 19, un garçon et une fille, m'ont dit que c'était normal une petite fille joue avec un camion et un petit garçon joue avec une poupée. Pour un élève, une petite fille jouant avec un camion c'est normal mais un garçon jouant avec une poupée ce n'est pas normal. Les entretiens avec ces deux élèves sont retranscrits en Annexe 2. Pour tous les autres élèves les deux situations ne sont pas normales. Ils donnaient comme justification le fait que le camion est un jouet pour les garçons et les poupées pour les filles. Les entretiens avec un élève garçon et une élève fille pour lesquels ces stéréotypes de genre sont particulièrement ancrés sont retranscrits en Annexe 3. En ce qui concerne la question du « rose pour les filles » et du « bleu pour les garçons », pour tous les élèves le rose est effectivement une couleur de fille et le bleu une couleur de garçon. Même des filles portant ce jour là une robe bleue m'ont dit que le bleu était pour les garçons. Quand je leur demandais « de quelle couleur est ta robe? » elles me répondaient « bleue » mais le bleu reste pour elles une couleur de garçon. L'entretien de cet élève est retranscrit en Annexe 4. Après avoir recueilli ces représentations initiales, j'ai présenté aux élèves deux albums: *Nils, Barbie et le problème du pistolet* de Kari Tinnen et Mari Kanstad Johnsen et *Dinette dans le tractopelle* de Christos illustré par Mélanie Grandgirard. Ces albums leur ont été présentés après les vacances de Noël car je craignais

que les vacances de Noël annulent le travail fourni avant. *Nils, Barbie et le problème du pistolet* est un album avec des illustrations complexes pour des enfants de 4 ans: il y en a partout, ce n'est pas très structuré. J'avais donc peur que les illustrations entravent leur compréhension. J'ai donc pensé dans un premier temps leur raconter l'histoire plutôt que de la lire et ensuite je leur ai proposé de regarder les images. *Dinette dans le tractopelle* est lui au contraire un album que je vais lire en leur montrant directement les images car ces dernières ont beaucoup d'importance dans la compréhension de l'histoire. Après leur avoir présenté ces deux albums et m'être assurée de leur bonne compréhension par les élèves, j'ai fait avec eux un nouvel entretien individuel, en suivant le même guide d'entretien que lors du premier entretien dans le but de comparer les réponses données par les élèves et voir si leurs représentations avaient évoluées ou non.

3) Expérimentation et résultats

A) Séance 1: lecture de l'album *Dinette dans le tractopelle*

Lors de cette première séance j'ai décidé de leur présenter l'album jeunesse *Dinette dans le tractopelle* de Christos et Mélanie Grandgirard, illustré par Mélanie Grandgirard, publié en 2009 aux éditions Talents Hauts. Cette histoire reprend les codes des catalogues de jouets qui véhiculent des stéréotypes de genre avec des pages roses pour les filles et des pages bleues pour les garçons. De plus, les pages roses sous-entend des pages pour les filles avec des jouets pour filles et les pages bleues sous-entend avec des jouets pour les garçons. Dans cette histoire les jouets sont personnifiés et vivent dans le catalogue. C'est l'histoire d'Annabelle, une poupée qui vit dans les pages roses du catalogue de jouets. Avec les autres poupées elle peut jouer à la dinette, à la marchande ou encore avec des poussettes. Mais elle, elle rêve de pouvoir conduire un tractopelle. Elle ne peut pas en parler à ses amies les poupées qui pourraient se moquer d'elle. Donc en secret elle rêve de pouvoir aller dans les pages bleues du catalogue pour pouvoir jouer avec des robots ou encore des bulldozers. Grand Jim, lui est un aventurier conducteur qui vit dans les pages bleue du catalogue de jouet. Il conduit des tractopelles, des bulldozers, il joue avec des robots, fait des travaux avec ses amis. Son rêve à lui est de pouvoir aller jouer à la dinette mais comme Annabelle, il ne peut pas en parler à ses amis car ils se moqueraient de lui. Il rêve donc de troquer ses pistolets pour les services à thé présents dans les pages roses. Un jour, une

petite fille déchire le catalogue de jouet, rafistole les pages à l'aide de scotch et c'est ainsi que la page bleue de Grand Jim et la page rose d'Annabelle se retrouve collées, l'une en face de l'autre. Après s'être regarder sans oser parler, Annabelle et Grand Jim font connaissance. Comme il n'y avait personne pour se moquer, Grand Jim invita Annabelle à boire le thé dans son tractopelle. Lui était très heureux de pouvoir admirer d'aussi près un service à thé, tandis qu'elle était heureuse de monter dans le tractopelle. Tous les deux s'amusaient bien. Mais cela commençait à faire grand bruit dans le catalogue. Des poupées, des footballeurs et autres chevaliers furent curieux de venir voir. Étant donné que personne ne se moquait, tout le monde osait s'amuser et jouait tout simplement. Les bricoleurs expliquaient aux poupées comment se servir des outils et les poupées expliquaient aux aventuriers comment utiliser les cuisinières. À force de se mélanger les pages roses et les pages bleues devinrent violettes et tout le monde jouait ensemble en étant heureux.

Le lecture de l'album se faisait face aux élèves au coin rassemblement, en prenant le temps de bien leur montrer les illustrations pour qu'ils puissent s'en imprégner et mieux comprendre l'histoire.

Après la lecture de l'album, toujours au coin regroupement, j'ai posé des questions aux élèves sur l'histoire qu'ils venaient d'entendre. La première question était « qu'as tu préféré dans l'album ? ». Comme cette question était assez complexe pour les enfants, à chaque élève, j'amorçais la phrase réponse « toi tu as préféré quand... ». Chaque enfant avait la parole à tour de rôle. Autant de fois que nécessaire pour exprimer toutes les préférences. Il en ai ressorti lors de cette première écoute que les enfants n'avaient pas forcément compris tout l'enjeu de cet album. Beaucoup exprimaient leur préférence aux jouets. Il ressortait également la préférence des garçons pour le tractopelle et les filles pour les poupées ou le rose. Lors du tour de parole j'étais pleinement dans une pédagogie d'écoute. Je n'intervenais pas pour reprendre les enfants, même pas sur leur syntaxe, sauf quand ils divaguaient de la question,. L'intérêt était qu'ils s'expriment sur l'histoire racontée et qu'ils s'écoutent les uns les autres. Une fois que chacun s'était exprimé, je posais une deuxième question « Est ce normal qu'Annabelle veuille jouer avec les jeux de Grand Jim ». Malgré cette première histoire, les réponses seront qu'il est anormal qu'Annabelle veuille jouer et joue avec des jeux de garçon. Quand je leur ai demandé

d'expliquer leur réponse tous ont répondu que les jeux de Grand Jim étaient des jeux de garçons et qu'Annabelle étant une fille, elle n'avait pas le droit de jouer à des jeux de garçons. La troisième question posée était à l'inverse de la seconde « Est ce que c'est normal que Grand Jim veuille jouer avec les jouets d'Annabelle ». Là aussi les élèves s'accorderont à dire que cela était anormal et tous diront lors du tour de parole que les jouets d'Annabelle étant des jouets de fille et Grand Jim étant un garçon il ne pouvait pas y jouer. Les deux élèves qui lors de l'entretien initial avaient dit être normal qu'une petite fille joue avec un tracteur et qu'un petit garçon joue avec une poupée, « changent » d'avis devant les autres et se rallient à l'opinion des autres élèves de la classe. Il est fort possible, sans s'en rendre compte, qu'ils aient eu peur d'exprimer leur opinion face aux autres, voire même sans s'en rendre compte, exprimer son contraire.

Cette première séance m'est apparue décevante, les élèves n'ayant pas vraiment changé leurs représentations initiales, malgré la lecture de l'album et malgré la discussion qui en a suivi. De plus, les deux élèves qui initialement trouvaient normal de voir une fille jouer avec des jeux dits pour garçons et de voir un garçon jouer avec des jeux dits pour filles, ont changé d'avis devant le groupe en ralliant l'avis des autres élèves.

B) Séance 2: contage de l'album *Nils, Barbie et le problème du pistolet*

Lors de cette deuxième séance, j'ai décidé de présenter aux élèves l'album *Nils, Barbie et le problème du pistolet* de Kari Tinnen et Mari Kanstad Johnsen paru en 2013 aux éditions Album Michel Jeunesse. Cet album a de belles illustrations, mais ces dernières sont nombreuses et éparpillées. Ce manque de structuration et cette complexité des illustrations risquaient d'entraver la compréhension des élèves. J'ai donc fait de choix de leur raconter l'histoire, plutôt que de la lire, et à la fin leur faire passer l'album pour qu'ils puissent librement prendre le temps de regarder les illustrations. Ce choix a permis aux élèves d'être pleinement concentrés sur le récit et de ce fait non distraits par la découverte des illustrations. Ainsi les élèves ont pu se créer leur propre représentation imagée des personnages et des lieux en fonction du récit pour ensuite confronter ces dernières aux illustrations de l'album. *Nils, Barbie et le problème du pistolet* est un album qui raconte l'histoire de Nils, un petit garçon fêtant ses cinq ans. Quand son papa lui pose le gâteau d'anniversaire sur la table il lui propose un défi: si Nils arrive à souffler toutes ses bougies

d'un seul coup, il pourra alors choisir ce qu'il veut dans le magasin de jouet. Nils réussissant à souffler toutes les bougies, son papa respecte sa promesse et l'emmène au magasin de jouet pour qu'il puisse y choisir son cadeau. Sur la route ils passent devant la fenêtre de l'appartement d'Angelika, une copine de Nils. Nils adore la chambre d'Angelika car il y'a des princesses partout et de beaux vêtements. Angelika lui jette alors sa Barbie. Le papa de Nils est étonné de voir la Barbie voler, Nils lui est subjugué devant la beauté de la Barbie, de ses vêtements et de ses accessoires. Il savait que Barbie volait. Quand ils arrivent au magasin de jouet, ce dernier est aussi grand que la piscine municipale, Nils passe dans les rayons où il y'a des singes en peluches; des ballons, des battes de baseball et autres mais il n'y prête pas attention car il sait pertinemment ce qu'il veut. Il dit alors à son papa « c'est ça que je veux! » en montrant la boîte toute rose d'une Barbie. Il la trouve tellement belle qu'il en danserait de joie. Le papa de Nils est alors gêné que son fils lui demande une Barbie. Il regarde autour de lui pour s'assurer que personne dans le magasin ne les observent et se moquent d'eux. Le papa de Nils a beau lui demander s'il est sûr de vouloir la Barbie, Nils en est convaincu: il veut la Barbie et c'est tout. Son papa lui propose alors de prendre plutôt le pistolet de policier qu'il lui tend. Le papa de Nils, opposé au choix de son fils essaye de le convaincre de prendre le pistolet en lui montrant le dégomme du pistolet mais Nils n'y prête pas attention, il préfère aller fouiner dans les vêtements et les accessoires des barbies. Le papa de Nils s'approche de la caisse pour acheter le pistolet mais Nils arrive en courant en agitant sa Barbie et en affirmant son désir d'acheter la Barbie et non pas le pistolet. La dame de la caisse propose à Nils d'acheter en supplément le lit de Barbie mais Nils lui répond qu'il en a déjà un. Son papa, gêné, rétorque à la dame que ce n'est pas un lit de Barbie que Nils a en sa possession mais un lit de Pirates. Nils raconte qu'il a transformé le lit de pirates en un lit plus féminin et joli en collant de paillettes. Dernière Nils arrive alors Bo, un garçon plus vieux que Nils. Celui-ci se moque de Nils en lui demandant s'il tient réellement à acheter une Barbie. Bo essaye même d'intimider Nils avec sa batte de baseball en réduisant en bouillie le singe en peluche qu'il tenait dans les mains. Le papa de Bo arrive ensuite et regarde de façon insistante la Barbie de Nils. Le papa de Nils intervient pour dire qu'évidemment son fils n'avait pas l'intention d'acheter la Barbie mais bien le pistolet. Nils déçu de son papa a envie de pleurer et d'hurler au monde entier son choix pour la Barbie et non pas le pistolet.

Mais Nils se tait et chuchote à la Barbie qu'elle serait vraiment bien avec lui. Le papa de Nils éloigne son fils de la caisse en lui demandant de choisir un jouet que Bo pourrait choisir. Mais Nils ne veut pas, il a envie de prendre quelque chose lui faisant plaisir à lui et pas à Bo. Son papa, toujours dans l'optique de convaincre Nils d'acheter le jouet, lui explique que grâce au pistolet les gens feront tout ce que Nils veut. Nils est alors intéressé par le pistolet, il n'en revient pas que grâce à ce pistolet il aura le pouvoir d'exercer sa volonté sur les autres. Nils se dirige vers la caisse et achète le pistolet. Dans la rue, le papa de Nils heureux du choix de son fils joue avec lui en imitant des coups de feu et en se cachant derrière les arbres. Mais Nils a plus envie de vomir que de jouer. D'un seul coup, une idée lui vient. Il ordonne à son papa de mettre « les mains en l'air ». Son papa trop content, s'exécute aussitôt. Puis Nils ordonne à son papa « La Barbie et tout de suite! »,.

Le papa de Nils très étonné de la détermination de son fils, insufflé par le pouvoir du pistolet, retourne au magasin de jouets acheter la Barbie puis rentrent chez eux. Nils content caresse doucement sa Barbie dont il prendra soin avec délicatesse.

Après avoir raconté cette histoire aux enfants, comme lors de la séance 1, toujours au coin regroupement, je leur ai posé des questions et demandé de me raconter ce qu'ils ont préféré de l'histoire. Là aussi il ressort que les garçons disent avoir préféré les passages avec le pistolet et les filles avec la Barbie. Mais quand je leur ai demandé ensuite si Nils avait le droit de vouloir une Barbie. Certains lors du tour de parole sont restés sur leur position en argumentant que Barbie est un jouet destiné aux filles. D'autres au contraire ont évolué en expliquant que Barbie étant un jouet destiné aux enfants, Nils étant un enfant avait tout à fait le droit de jouer avec une Barbie. Cette idée amorcée par des élèves puis complétée par d'autres est apparue après plusieurs tours de paroles. J'ai été agréablement surprise de constater que les deux élèves trouvant initialement normal l'idée que des garçons jouent avec des jouets dits pour fille l'affirment et l'assument devant le groupe. ... Cette expérience a été très satisfaisante pour moi prouvant ainsi que la lecture d'album déconstruisant les stéréotypes de genre pouvait avoir un impact sur les élèves même sur d'aussi jeunes élèves. Mon choix s'était porté sur cet album car le Héros Nils âgé de 5 ans était dans la même fourchette d'âge que les Moyenne Section. J'ai pensé en leur présentant un album avec un héros de leur âge leur permettrait une identification plus facile, ce qui apparemment a été le cas.

Après le récit de l'album et les tours de parole, je leur ai donné l'album pour qu'ils puissent tranquillement le feuilleté et en découvrir les illustrations.

C) Séance 3: nouvelle lecture de l'album *Dinette dans le tractopelle*

Pour cette troisième séance, j'ai laissé le choix aux élèves de choisir l'album qu'ils voulaient que je leur relise entre *Dinette dans le tractopelle* ou *Nils, Barbie et le problème du pistolet*. Personnellement j'avais plus envie de leur relire *Dinette dans le tractopelle*. C'est l'histoire dont ils avaient le moins de souvenir après la lecture, peut être parce qu'il y avait plus d'inférence que dans l'album *Nils, Barbie et le problème du pistolet*. Pour qu'ils puissent faire leur choix je leur ai montré la couverture des deux albums. Ils ont choisi à l'unanimité l'album *Dinette dans le tractopelle*. Avant de leur relire l'histoire, j'ai pris la liberté de re-contextualiser l'histoire en leur expliquant que l'histoire se passait dans un catalogue de jouets. Puis ma question a été s'ils savaient ce qu'était un catalogue de jouets. Leur réponse fut que les catalogues de jouets étaient distribués avant Noël afin de permettre aux enfants d'écrire leur lettre au Père Noël. J'ai ensuite choisi de leur montrer quelques pages d'un vrai catalogue de jouets en prenant soin de leur montrer des pages qui présentent des stéréotypes de genre et d'autres qui au contraire déconstruisent ces stéréotypes de genre comme une petite fille avec des outils et un petit garçon en train de jouer avec un chariot ménager. Je pense ces explications nécessaires pour éliminer l'inférence du contexte dans lequel se passe l'histoire pour les élèves qui ne connaissent pas les catalogues de jouets. Après ces explications j'ai donc procédé à la deuxième lecture de l'album *Dinette dans le tractopelle*. Cette lecture, comme les précédentes s'est faite après le temps calme, en début d'après midi, au coin regroupement. S'en est suivi comme pour les précédentes lectures un questionnement. J'ai alors demandé aux élèves ce qu'ils avaient retenu de cette histoire. Comme d'habitude, je me place dans une pédagogie de l'écoute et n'intervient donc pas dans l'expression de leurs idées hormis pour recentrer les réponses. Il en est ressorti pour les enfants que c'était l'histoire d'une petite fille qui voulait jouer avec des jeux de garçons et vice versa. Puis que ce petit garçon et cette petite fille s'échangeaient leurs jouets, puis jouaient ensemble, étaient rejoint ensuite par leurs amis pour finir, filles et garçons, à jouer tous ensemble. À la fin j'ai alors fait un résumé de tout de ce qui avait été exprimé par tous puis de voir avec eux si je n'avais rien oublié.

Je leur ai ensuite reposé la question de savoir s'ils trouvaient cela normal que la petite fille veuille jouer avec les jeux de garçons, que le petit garçon veuille jouer avec des jeux de filles et aussi normal d'échanger leurs jouets. Dans un premier temps, les enfants ont répondu par la négative sur le fait de jouer avec les jouets d'un autre enfant et d'échanger ses jouets. Ils n'étaient donc pas sur la question à savoir si c'était des jouets « pour filles » ou des jouets « pour garçons » mais juste le fait qu'on ne devait pas jouer avec les jouets des autres. D'eux même, sans que je n'interviennne certains ont alors abordé la question du genre des jouets. Certains élèves se sont alors exprimés sur le fait anormal qu'une fille ne puisse jouer avec des jouets de garçon et qu'un garçon ne puisse jouer avec des jouets de filles. Puis, certains enfants ont alors révélé jouer parfois avec les jouets de leurs frères ou de leurs soeurs, et donc avec des jouets qui étaient dits « pour le sexe opposé ».

Les langues se sont alors déliées lors d'un genre de petit débat entre eux qui s'est naturellement instauré sans que je n'ai à intervenir. Tous respectaient les temps de parole de chacun, ne se coupaient pas la parole et s'écoutaient avant de prendre la parole sachant que chacun aurait l'opportunité de s'exprimer. Au fur et à mesure de ce petit débat improvisé, beaucoup d'enfants ont reconnu jouer avec les jouets de leurs frères et soeurs, avec leurs frères et soeurs, puisque tous étaient des enfants jouant ensemble. Il est alors ressorti comme lors de la discussion après le contage de l'album *Nils, Barbie et le problème du pistolet* que les jouets étaient destinés aux enfants, filles et garçons confondus et qu'il était normal que les enfants, quelque soit le sexe jouent avec les jouets. Donc normal qu'un garçon joue à la dinette et une fille joue avec un tractopelle. J'ai été très satisfaite de voir ce petit débat improvisé émerger, de voir des enfants assumer leurs idées même si elles étaient divergentes, et aussi de constater de les voir se tenir convenablement lors de ce débat en respectant la parole de chacun. De plus, j'ai également été très satisfaite de la conclusion de ce débat à savoir que les jouets étaient pour tous les enfants quelque soit leur genre. Il était aussi intéressant de voir un élève qui a des stéréotypes de genre très ancrés dans son éducation (son entretien initial est en Annexe 3) dire devant les autres qu'il joue avec les jouets de sa soeur, des jouets dits « pour les filles », qu'il s'amuse et que c'est normal car ce sont des jouets pour enfants. En revanche, la question de la couleur rose pour les filles et de la couleur bleue pour les garçons n'a pas vraiment été abordée. Les enfants se sont vraiment concentrés sur les jouets, même quand j'essayais de leur évoquer le fait

des couleurs de page rose pour les filles et bleues pour les garçons se mélangeant à la fin pour devenir les pages violettes pour tous les enfants. Ils n'y étaient pas sensibles, ne rebondissaient pas dessus et restaient bloqués sur les jouets.

D) Entretiens après les séances menées pour l'expérimentation

Après avoir fait découvrir aux enfants les albums *Dinette dans le tractopelle* de Christos et Mélanie Grandgirard et *Nils, Barbie et le problème du pistolet* de Kari Tinnen et Mari Kanstad Johnsen et après avoir mené avec eux des discussions sur ces albums après leur lecture j'ai de nouveau effectué des entretiens avec les élèves pour connaître leurs représentations sur les stéréotypes de genre et constater si elles avaient évolué ou non. Tout comme les entretiens initiaux, ces nouveaux entretiens ont été effectués de façon individuelle et reculée de la classe pour éviter que les élèves ne se brident face au regard des autres. Là aussi, j'ai décidé de mener les entretiens avec tous les élèves sauf l'élève allophone et l'élève présentant des troubles autistiques. Malheureusement, étant donné que nous étions en pleine période hivernale, j'ai dû faire face à de nombreux cas d'absentéisme et je n'ai donc pu réaliser que 11 entretiens sur les 19 qui étaient prévus. Lors de ces nouveaux entretiens, j'ai suivi le même guide d'entretien que lors des précédents entretiens, ce guide est présent en Annexe 1. Globalement j'ai pu constater une évolution des représentations des enfants sur les stéréotypes de genre. Étant donné que les entretiens ont eu lieu de temps après les séances d'expérimentation, ils avaient tous encore en tête les stéréotypes sur les jouets et anticipaient donc les questions là-dessus. Quand je posais la première question « Qu'est-ce que tu penses des filles et des garçons? », certains élèves répondaient d'emblée que tous les enfants pouvaient jouer à tout quelque soit la nature du jouet, mais certains répondaient que la poupée c'était pour les filles et le pistolet pour les garçons. Un élève a répondu à cette question que « pour gagner on a besoin des filles et des garçons », son entretien est retranscrit en Annexe 5. Dans les 11 entretiens qui ont été réalisés après les séances d'expérimentation, il en ressort que 5 élèves interrogés ont vu leurs représentations sur les stéréotypes de genre évoluer. En effet 5 élèves trouvent naturel disent qu'une fille ait le droit de jouer avec un tractopelle, qu'un garçon ait le droit de jouer avec une poupée. La notion de partage émerge également. Un enfant a par exemple dit qu'une fille a le droit de jouer avec un tractopelle parce que les garçons partagent leurs

jouets avec les filles et que les garçons ont le droit de jouer avec les poupées parce que les filles partagent leurs jouets. Même si dans sa tête la notion de jouets « pour les filles » et de jouets « pour les garçons » est toujours présente il y'a quand même une réelle évolution sur la normalité de pouvoir jouer avec tous les jouets. Les représentations initiales des deux élèves ayant trouvé normal qu'une fille joue avec un tractopelle et un garçon joue avec une poupée n'avaient pas évoluées et étaient restées identiques. Leurs derniers entretiens sont disponibles en Annexe 6. De ce fait, après les séances d'expérimentations et grâce aux entretiens finaux, nous pouvons constater que 7 élèves sur 11 pensent normal qu'une fille joue avec des jouets dit pour les garçons et un garçon joue avec des jouets dits pour les filles. Deux élèves, qui avaient des stéréotypes de genre fortement ancrés dans leurs représentations initiales ont vu leurs représentations évoluer légèrement. En effet, à la question « Est ce qu'on peut jouer à tout quand on est une fille ou un garçon », ces deux élèves répondent « oui » mais quand je leur montre les photos, ils trouvent cela anormal une fille jouant avec un tractopelle, jeu pour garçons tout comme ils trouvent anormal un garçon jouant avec une poupée, jeu pour filles. Le second entretien de l'élève qui avait des représentations fortement stéréotypées initialement (dont l'entretien initial est retranscrit en Annexe 3) et dont les représentations légèrement ont légèrement évoluées, est retranscrit en Annexe 7. Malheureusement, deux élèves n'ont pas vu leurs représentations initiales changées. En ce qui concerne les couleurs rose et bleue, tous les élèves continuent de dire que le rose est une couleur pour fille et le bleu une couleur pour garçon. Seul un élève a dit, que le rose couleur pour filles pouvait être porté par les garçons. Par contre pour lui le bleu reste et demeure une couleur uniquement pour garçon.

Conclusion

Grâce aux séances menées lors de l'expérimentation avec la lecture de deux albums jeunesse déconstruisant les stéréotypes de genre, et grâce aux entretiens menés avant et après ces séances, nous pouvons constater des évolutions dans les représentations stéréotypées des élèves. En effet, cinq élèves ont vu leurs représentations évoluer totalement, deux élèves en partie et deux élèves pas du tout. Nous pouvons donc affirmer que les albums jeunesse qui déconstruisent les stéréotypes de genre peuvent avoir un réel impact sur les représentations des élèves. En revanche, les albums abordés en classe n'ont

pas déconstruit toutes les représentations stéréotypées des élèves. Notamment en ce qui concerne les couleurs : rose pour les filles et bleu pour les garçons . Pourtant les albums jeunesse lus en classe abordent la question de la couleur. En effet, *Dinette dans le tractopelle* montre des pages roses pour les filles, des pages bleues pour les garçons et au final de l'histoire comme les jouets des filles et des garçons se mélangent et ne sont plus clivés par le genre, les pages deviennent voilettes. Nils, Barbie et le problème du pistolet n'évoque pas le bleu, mais évoque cependant le rose et les paillettes. En effet, la boîte de la Barbie est toute rose, avec des écritures et des cœurs roses. Quant à Nils, il a customisé son lit pour pirates avec des paillettes pour en faire un lit pour sa nouvelle Barbie. Les couleurs sont donc évoquées dans les albums, mais les enfants n'ont pas vu leurs représentations évoluer là-dessus, sans doute parce que le sujet principal de ces albums était les jouets. Il est donc fort probable qu'un album n'arrive pas à déconstruire plusieurs stéréotypes de genre en même temps, même si celui ci aborde plusieurs sujets. Il faudrait donc lire davantage d'albums, sur davantage de sujets pour déconstruire plusieurs stéréotypes de genre chez les enfants. De plus, même si grâce aux albums certains ont vu leurs représentations évoluer en partie ou totalement il n'en demeure pas moins que pour certains enfants cela n'a pas été le cas. . De toute évidence la seule lecture d'album et les discussions menées en classe dans le but de faire évoluer ces représentations stéréotypées ne suffisent pas. Les stéréotypes de genre nous entourent partout et sont notamment présents dans l'éducation. Le rôle principal de l'éducation étant exercé par les parents si ceux ci ne donnent pas une éducation non stéréotypées, il demeure compliquer pour l'école de déconstruire les stéréotypes de genre ancrés chez les élèves. De plus, outre les parents, les stéréotypes de genre sont présents partout dans notre société. En effet, aujourd'hui pour dévoiler le sexe de son bébé on utilise le rose pour symboliser une fille, le bleu pour symboliser un garçon. Les stéréotypes de genre sont également présents dans la publicité ou encore dans les dessins animés où les femmes sont encore représentées bien trop souvent à la maison et les hommes au travail. La seule lecture d'album déconstruisant les stéréotypes de genre parait donc comme étant insuffisante mais pas veine. C'est je l'espère, une première marche vers une évolution de notre société sans stéréotypes de genre et vers une éducation non genrée des enfants.

Annexe 1: Guide d'entretien

- Qu'est ce que tu penses des filles et des garçons?
- Y a-t-il une différence entre les filles et les garçons?
- Est-ce-que le rose est une couleur de fille?
- Est-ce-que le bleu est une couleur de garçon?
- Est-ce-qu'on peut jouer à tout quand on est une fille ou un garçon?
- Je montre une photo d'une fille qui joue avec un tractopelle: est ce que c'est normal? pourquoi?
- Je montre une photo d'un garçon qui joue avec une poupée: est ce que c'est normal? pourquoi?

Annexe 2:

retranscription des entretiens initiaux des deux élèves ayant des représentations non stéréotypées

Élève garçon:

- Qu'est ce que tu penses des filles et des garçons?

Les garçons c'est mieux.

- Y a-t-il une différence entre les filles et les garçons?

Non il n'y a pas de différence.

- Est ce que le rose est une couleur de fille?

Oui.

- Est ce que le bleu est une couleur de garçon?

Oui.

- Est ce qu'on peut jouer à tout quand on est une fille ou un garçon?

Oui on peut jouer à tout.

- Je te montre la photo d'une fille qui joue avec un tractopelle: est ce que c'est normal?

Oui, c'est pour les garçons le camion mais elle a le droit d'y jouer.

- Je te montre la photo d'un garçon qui joue avec une poupée: est ce que c'est normal?

Oui, c'est normal, il a le droit.

Élève fille:

Qu'est ce que tu penses des filles et des garçons?

Les garçons, il y a beaucoup de garçons .

- Y a-t-il une différence entre les filles et les garçons?

Oui, il y a beaucoup de garçons et pas beaucoup de filles.

- Est ce que le rose est une couleur de fille?

Oui.

- Est ce que le bleu est une couleur de garçon?

Non.

- Est ce qu'on peut jouer à tout quand on est une fille ou un garçon?

Oui.

- Je te montre la photo d'une fille qui joue avec un tractopelle: est ce que c'est normal?

Oui.

- Je te montre la photo d'un garçon qui joue avec une poupée: est ce que c'est normal?

Oui.

Annexe 3:
**retranscription des entretiens initiaux de deux élèves ayant les stéréotypes de genre
fortement ancrés**

Élève garçon:

-Qu'est ce que tu penses des filles et des garçons?

Ils sont beaux.

- Y a-t-il une différence entre les filles et les garçons?

Oui, les filles elles sont pas pareilles.

- Est ce que le rose est une couleur de fille?

Oui.

- Est ce que le bleu est une couleur de garçon?

Oui.

- Est ce qu'on peut jouer à tout quand on est une fille ou un garçon?

Non.

- Je te montre la photo d'une fille qui joue avec un tractopelle: est ce que c'est normal?

Non, parce que la voiture c'est pour des garçons.

- Je te montre la photo d'un garçon qui joue avec une poupée: est ce que c'est normal?

Non, parce que ça c'est un jouet d'une fille et il est un garçon.

Élève fille:

-Qu'est ce que tu penses des filles et des garçons?

Les filles c'est mes copines.

- Y a-t-il une différence entre les filles et les garçons?

Non.

- Est ce que le rose est une couleur de fille?

Oui.

- Est ce que le bleu est une couleur de garçon?

Oui.

- Est ce qu'on peut jouer à tout quand on est une fille ou un garçon?

Non, les filles elles peuvent pas jouer avec les garçons.

- Je te montre la photo d'une fille qui joue avec un tractopelle: est ce que c'est normal?

Non, parce que c'est un jouet de garçon.

- Je te montre la photo d'un garçon qui joue avec une poupée: est ce que c'est normal?

Non, comme c'est pour les filles ce jouet pas les garçons.

Annexe 4:

retranscription de l'entretien avec l'élève pour laquelle le bleu est une couleur de garçon bien qu'elle porte une robe bleue

-Qu'est ce que tu penses des filles et des garçons?

Les filles elles jouent à des jeux, les garçons ils jouent à des voitures de garçons.

- Y a-t-il une différence entre les filles et les garçons?

Oui, peut être les garçons.

- Est ce que le rose est une couleur de fille?

Oui.

- Est ce que le bleu est une couleur de garçon?

Oui.

- Ah bon, mais pourtant tu as une robe bleue aujourd'hui?

Beh oui mais oui.

- Est ce qu'on peut jouer à tout quand on est une fille ou un garçon?

Avec les garçons ils jouent avec des voitures et les filles elles jouent avec des Barbies.

- Je te montre la photo d'une fille qui joue avec un tractopelle: est ce que c'est normal?

Non, moi je ne joue pas avec un camion.

- Je te montre la photo d'un garçon qui joue avec une poupée: est ce que c'est normal?

Non, les filles elles jouent avec des poupées.

Annexe 5:

retranscription de l'entretien après les séances d'expérimentation de l'élève pour qui pour gagner on a besoin des garçons

- Qu'est ce que tu penses des filles et des garçons?

Pour gagner on a besoin des garçons, la poupée c'est pour les filles et le camion pour les garçons.

- Y a-t-il une différence entre les filles et les garçons?

On change les jouets, le pistolet pour les garçons et la poupée à la fille.

- Est ce que le rose est une couleur de fille?

Oui.

- Est ce que le bleu est une couleur de garçon?

Oui.

- Est ce qu'on peut jouer à tout quand on est une fille ou un garçon?

Non.

- Je te montre la photo d'une fille qui joue avec un tractopelle: est ce que c'est normal?

Non, parce que les filles jouent à la poupée et les garçons à tractopelle.

- Je te montre la photo d'un garçon qui joue avec une poupée: est ce que c'est normal?

Non, parce que les petites filles elles jouent à la dinette et les petites fille c'est pas le même, la poupée c'est pour les petites filles.

Annexe 6:

retranscription des entretiens après les séances d'expérimentation des deux élèves qui avaient des représentations initiales non stéréotypées

Élève garçon:

- Qu'est ce que tu penses des filles et des garçons?

Les filles elles jouent à des jeux de garçons, et les garçons aux jeux des filles.

- Y a-t-il une différence entre les filles et les garçons?

Oui, les garçons.

- Est ce que le rose est une couleur de fille?

Oui.

- Est ce que le bleu est une couleur de garçon?

Oui.

- Est ce qu'on peut jouer à tout quand on est une fille ou un garçon?

Oui.

- Je te montre la photo d'une fille qui joue avec un tractopelle: est ce que c'est normal?

Oui, c'est pour les garçons mais elle a le droit.

- Je te montre la photo d'un garçon qui joue avec une poupée: est ce que c'est normal?

Oui, c'est pour les filles mais il a le droit d'y jouer.

Élève fille:

- Qu'est ce que tu penses des filles et des garçons?

Bah les garçons en fait ils sont dans les pages bleues et les filles dans les roses.

- Y a-t-il une différence entre les filles et les garçons?

Oui parce que les garçons ils portent pas les mêmes habits que les filles.

- Est ce que le rose est une couleur de fille?

Oui.

- Est ce que le bleu est une couleur de garçon?

Oui.

- Est ce qu'on peut jouer à tout quand on est une fille ou un garçon?

Oui.

- Je te montre la photo d'une fille qui joue avec un tractopelle: est ce que c'est normal?

Oui, elle a le droit d'y jouer.

- Je te montre la photo d'un garçon qui joue avec une poupée: est ce que c'est normal?

Oui, parce que c'est aux filles mais il a le droit de jouer avec les autres à la poupée.

Annexe 7:

retranscription des entretiens après les séances d'expérimentation des élèves qui avaient des représentation initiales très stéréotypées

Élève garçon:

- Qu'est ce que tu penses des filles et des garçons?

Je pense que en fait les garçons ils prends les jouets des garçons.

- Y a-t-il une différence entre les filles et les garçons?

Oui, en fait les filles ont pas le droit de prendre les jouets des garçons.

- Est ce que le rose est une couleur de fille?

Oui.

- Est ce que le bleu est une couleur de garçon?

Oui.

- Est ce qu'on peut jouer à tout quand on est une fille ou un garçon?

Oui, on a le droit de jouer à tous les jouets, tous les jouets c'est pour les enfants.

- Je te montre la photo d'une fille qui joue avec un tractopelle: est ce que c'est normal?

Non, parce que c'est pour les garçons.

- Je te montre la photo d'un garçon qui joue avec une poupée: est ce que c'est normal?

Non, parce que c'est pour les filles.

Élève fille:

- Qu'est ce que tu penses des filles et des garçons?

Les filles jouent avec les poupées et les garçons avec les garçons.

- Y a-t-il une différence entre les filles et les garçons?

Oui, on fait des peintures fille et des peintures garçon.

- Est ce que le rose est une couleur de fille?

Oui.

- Est ce que le bleu est une couleur de garçon?

Oui.

- Est ce qu'on peut jouer à tout quand on est une fille ou un garçon?

Non.

- Je te montre la photo d'une fille qui joue avec un tractopelle: est ce que c'est normal?

Non, c'est pas normal.

- Je te montre la photo d'un garçon qui joue avec une poupée: est ce que c'est normal?

Non, il a pas le droit c'est pour les filles.

Bibliographie / Sitographie

Dictionnaire, *CNRTL* [en ligne], <https://www.cnrtl.fr/definition/>

BRUGEILLES Carole, CROMER Sylvie et PANISSAL Nathalie, avril 2009, *Le sexisme au programme? Représentations sexuées dans les lectures de références à l'école*

MOSCONI Nicole, 2003, *Rapport au savoir et division socio-sexuée des savoirs à l'école*, pages 31 à 38

DEPOILLY Séverine, avril-juin 2012, *Des filles conformistes? Des garçons déviants? Manière d'être et de faire des élèves de milieux populaires*

LAHIRE Bernard, 2008, *La raison scolaire. École et pratiques d'écriture entre savoir et pouvoir*, chapitre 7

Hélène ANGELOT, Élodie BIJOT, Pierre BILLOT, Marie QUILLIVIC et Adeline SCHLIER, 2008, *Chronique « CULTURE JEUNE ». Le sexisme dans la littérature pour la jeunesse : l'exemple des albums*, pages 111 à 114

ROGER Marie-Sabine et SOL Anne, 2009, *A quoi tu joues?*

GOIGHOUX René et BAAS Thomas, 2006, *Une vraie maman*

GOIGHOUX René et BAAS Thomas, 2008, *Un vrai papa*

MINISTÈRE DES ARMÉES, MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION ET DE LA JEUNESSE, MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, DE LA RECHERCHE ET DE L'INNOVATION, MINISTÈRE DE LA CULTURE, MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE L'ALIMENTATION, SECRÉTARIAT D'ÉTAT CHARGÉ DE L'ÉGALITÉ ENTRE LES FEMMES ET LES HOMMES ET DE LA LUTTE CONTRE LES DISCRIMINATIONS, 2019-2024, *Convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif*

« Égalité des filles et des garçons », *Site de l'Éducation Nationale* [en ligne], <https://www.education.gouv.fr/egalite-des-filles-et-des-garcons-9047>

« Les mixités à l'école. Un levier pour relancer la démocratisation dans l'éducation? », *La ligue de l'enseignement* [en ligne], https://laligue.org/download/FicheArgu2_educ_mixite.pdf

« Trop de stéréotypes de genre dans la littérature jeunesse », *Epopia* [en ligne], <https://www.epopia.com/blog/trop-de-stereotypes-genres-litterature-jeunesse/>

CHRISTOS et GRANDGIRARD Mélanie, 2009, *Dinette dans le tarctopelle*

TINNEN Kari et KANSTAD JOHENSEN Mari, 2013, *Nils, Barbie et le problème du pistolet*